

# Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée  
*L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA*

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique :

*Organe de la Société Alchimique de France*

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT



## TRILOGIE ASTRONOMIQUE

Les trois rubriques formant la Trilogie Astronomique sont :

I. **La Terre-Passé-Présent-Futur**, où nous envisageons notre petit globe médiocre depuis sa formation jusqu'à son apogée, où nous émettrons les théories les plus rationnelles et positives, fruits des travaux constants de l'humanité pensante.

II. **La Pluralité des Mondes Habités ; l'Espace Céleste**. — Ce sera un aperçu rapide des questions astronomiques les plus sérieuses et les plus belles, les plus vastes, une sorte de vue générale philosophique et complémentaire — indispensable.

III. **Evolution de l'Univers vers un but rationnel**. — Cette dernière considération sera la conclusion voulue de l'étude entreprise et conduite selon l'ordre naturel et logique.

Mais avant de commencer la première note de la Trilogie Astronomique, nous tenons à dire quelques mots sur la méditation scientifique et sur la vie scientifique.

*Méditation scientifique.* — Pour instituer une théorie probable, ou du moins possible, concernant une matière quelconque, il est nécessaire, avant toute chose, de posséder ce qu'on appelle vulgairement « le feu sacré ».

Sans la passion de l'étude que l'on entreprend, il est presque impossible d'aboutir à une hypothèse satisfaisante.

L'enthousiasme joue un grand rôle dans les découvertes ; les génies, les inventeurs, de Copernic à Galilée, de Newton à Arago, de Paracelse à Chevreul et à Berthelot, de Spinoza à Kant et à Strada, furent des esprits enivrés d'amour pour la science, l'Univers, la Nature et l'Humanité. Ils étaient sans cesse secoués, comme les artistes, par la fièvre dévorante de l'inspiration. Leurs œuvres sont des poèmes, des symphonies vibrantes et organiques.

Ensuite il faut posséder son sujet à fond, se ruer sur lui, l'absorber, se l'assimiler, le manduquer, sans quoi l'on s'expose à tomber dans de fréquentes erreurs, parfois assez minimes, mais toujours placées en obstacle à la marche ascendante vers la vérité si fugace.

Sans enthousiasme, sans vraie science, les chercheurs, mus par l'intérêt, l'ambition ou la vanité ne sont plus que de médiocres « échafaudateurs de théories » ou de systèmes.

Ne leur demandez pas le savoir, ils ne l'ont point, encore moins l'originalité ou le simple sens commun. Ils ne connaissent point d'arrêt et ne se servent que de leur imagination plate ou dévergondée, sans aucune puissance constructive. Le sujet leur importe assez peu d'ailleurs, ils n'ont aucune vocation sérieuse. Ce sont des *savants* !

Ils encombreront de leurs sottises hypothèses *a priori* les revues spéciales, même les journaux quotidiens, ils

feront communication sur communication aux Académies, auxquelles ils appartiennent d'ailleurs parfois !

Leur fécondité apparente porte sur toutes les branches, leur ambition ne possède pas de bornes. Ils veulent arriver, ou se maintenir, être connus, gagner de l'argent.

Ils se contredisent, embrouillent leurs sujets et tombent dans l'absurde, mais ils n'en ont cure. Le public n'y voit goutte.

Aucune objection précise ne les touche ; ils se croient de grands hommes — parce que décorés, professeurs, officiels — et comme tels tout permis. Ils pontifient, pédantent, tranchent, parlent beaucoup, écrivent davantage encore et mènent grand tapage... pour rien. Ils n'offrent aucun intérêt, mais sont dangereux pour la Science. Leur bagoût qui en impose, cache le vide.

Le vrai savant au contraire, le penseur sincère est modeste. Il ne dogmatise pas. Il dit rarement : « Cela est ». Il émet seulement une loyale et prudente opinion ou une affirmation sans orgueil : « Je suppose que telle loi peut et doit se formuler, d'après telle série d'expériences, de méditations ; que tel phénomène répond bien à telle cause. »

Sagement, à moins d'être métaphysicien, philosophe, comme Comte, Spencer, Strada par exemple, il cultive une partie spéciale, ne pense pas tout connaître (bien qu'il ait des idées très étendues sur toute chose), car ce qu'il sait parfaitement, c'est que l'on ignore mille fois plus que l'on ne connaît.

Il ne s'empresse pas de mettre au jour ses hypothèses, bien qu'étudiées complètement. Il ne les présentera que lorsqu'elles seront mûres, puis il tient à son honneur d'homme de science, et il comprend que rien ne nuit tant au progrès que l'abondance de bulles de savon...

Enfin il méprise profondément les places, les honneurs, les rubans et les Académies.

La méditation doit être méthodique, lente quoique ardente, fouillée, creusée, retournée en tout sens, intimement unie à son objet.

Il faut aller droit à l'Idée d'abord, penser par soi-même, édifier son œuvre dans la douleur et l'angoisse, ensuite consulter les auteurs, compulsuer les documents, peser le pour et le contre *sans idée préconçue, sans parti pris de système*, et c'est plus difficile qu'on ne croit !

L'amour pur de la science, la passion seule du vrai doit guider le savant dans le sentier de l'observation.

Il ne doit pas chercher à faire triompher une école plutôt qu'une autre, une philosophie qui est purement et égoïstement sienne.

L'homme de science, digne de ce nom, peut avoir ses sentiments, mais lorsqu'il s'agit d'un fait, il doit subordonner ses préférences au fait qui a sa valeur intrinsèque de réalité, et qui, dans les sciences expérimentales possède une réalité nettement objective.

La méditation, pour être bonne, doit être méthodique, c'est-à-dire opérer toujours au moyen des données fournies par le raisonnement, le calcul et l'expérience, comme le grand penseur Strada l'a si bien démontré. Il est tout à fait nuisible de fausser les instruments de la Méthode. Il est dangereux de laisser errer l'imagination au hasard, dans le champ touffu et obscur des pensées. Il est nécessaire : 1° de classer les idées multiples qui viennent à l'esprit ; 2° d'éliminer impitoyablement celles, ou bien qui sont inutiles, ou bien qui sont superflues ; 3° d'approfondir les théories qui résistent à l'examen sérieux et répété. Alors seulement, 4° on peut noter ses réflexions logiques ; 5° on les soumet enfin à la critique d'adversaires en les publiant.

Ainsi donc la méditation scientifique vraie et féconde

sera : méthodique, laborieuse, calme et indépendante.

L'on accueillera les objections sérieuses afin d'en tirer un profit qui ne peut manquer, car l'homme, fut-il un génie, qui propose une théorie ou une découverte, la propose généralement à l'état d'enfance et quand même elle serait d'âge mûr, elle ne peut être parfaite. Elle a besoin d'être développée, puis fécondée par le travail d'autrui, par la critique.

*Vie Scientifique.* — On a beaucoup écrit sur la vie littéraire, sur la vie artistique, décrivant les mœurs, les coutumes, les originalités des poètes, des hommes de lettres, des peintres et des musiciens, rarement l'on s'est occupé de la vie scientifique.

Elle n'est pas moins curieuse cependant et ses charmes ne sont pas moins vifs, ni moins bizarres comparés à ceux qu'offre l'existence mondaine ou vulgairement bourgeoise.

L'homme de science qui s'est voué à la recherche parfois aride, ingrate, et toujours peu rémunératrice, de la vérité, qui s'y est consacré avec un amour profond, dédaigneux de l'ambition et de la fortune, est un « type » singulier à étudier et qui tranche fortement sur l'ambiance.

Il est sérieux, mûr, solitaire, à l'âge où d'ordinaire, on se livre aux tourbillons du plaisir et des fêtes.

Son front préoccupé est noble, ses regards un peu vagues reflètent le travail incessant de la pensée élevée et tyrannique, sa bouche est calme, son attitude froide mais bienveillante, car il juge à leur valeur métaphysique les actes de l'humanité mue par la sombre fatalité ; sa démarche est incertaine, sa taille voûtée, sa parole brève, sèche ou trainante et hachée, même décousue, car il songe toujours.

(à suivre)

JOLLIVET CASTELOT.

## LE SPIRITISME

### Faut-il y croire ?

(suite).

---

Je reproduirai de préférence à tout autre le texte de M. Rouxel, car à l'apparition de son opuscule, les organes spirites vantèrent fort la logique de l'auteur ; ils affirmèrent qu'il était impossible de réfuter ses arguments, ajoutant que son œuvre était l'exposé parfait, l'exposé modèle de leur doctrine. Aussi, dans notre grand désir de faire un travail impartial, nous proposons-nous de tenir le plus grand compte des arguments produits par M. Rouxel, et de nous reporter le plus souvent possible au texte de *La Quintessence du Spiritisme*.

Voici donc ce que dit M. Rouxel :

« Le médium n'est qu'une cause instrumentale ; il est le moyen dont l'esprit se sert pour se manifester. Il est le violon, l'esprit est le musicien ».

Cette comparaison ne m'en impose guère. Je sais bien qu'elle a, aux yeux des spirites, l'inappréciable mérite de faciliter l'escamotage d'une sérieuse difficulté. Ce n'est pas une raison suffisante pour que je l'accepte sans la discuter.

Rien ne me prouve que le médium soit le seul instrument, le seul violon que l'esprit puisse faire vibrer. Rien ne me prouve que si les phénomènes sont réellement dus à l'intervention des esprits, tout le monde ne peut pas être cet instrument, et

vous ne m'expliquez pas pour quelle raison mystérieuse, ayant à choisir un instrument, un violon pour se faire entendre, les esprits fixent leur choix sur celui qu'ils ne connaissent pas, plutôt que sur celui qu'ils connaissent. Un musicien vivant aimera toujours mieux avoir à tirer des sons d'un instrument dont le maniement lui est familier que d'un instrument qui lui est présenté pour la première fois. Il me semble qu'il devrait en être de même en ce qui concerne les esprits, et d'autant plus qu'il ne s'agit pas seulement, en l'occurrence, de répandre des flots d'harmonie dignes de charmer une assemblée, mais de converser avec des êtres chers. Vous m'affirmez que nos parents désincarnés, lorsqu'ils veulent nous parler, au lieu de le faire en particulier et de s'adresser directement à nous, préfèrent discourir publiquement et avoir recours aux bons offices d'une personne inconnue d'eux et de nous ; vous me l'affirmez, mais vous ne me le prouvez pas ; or, la chose est tellement singulière que je ne peux l'admettre sans preuves.

Je me vois donc contraint de ne pas accepter l'extraordinaire explication qui nous est donnée d'une anomalie qui saute aux yeux, et, bien que je me sois interdit d'examiner toute autre hypothèse que l'hypothèse spirite, je suis cependant bien obligé de reconnaître que celle qui, écartant l'intervention des esprits, explique les phénomènes par la seule action d'une force nerveuse ou d'un fluide humain — hypothèse que je ne discuterai d'ailleurs pas — me semble, ici du moins, beaucoup plus satisfaisante et rationnelle que l'hypothèse spirite. En effet, si l'on admet cette théorie, on comprend

très bien, d'abord que tout le monde n'émet pas la même quantité de fluide ou que certains êtres seulement en émettent ; ensuite et par voie de conséquence, que la présence de celui qui émet le fluide ou qui en émet le plus — le médium — est indispensable à la production des phénomènes.

« Vous confondez le piano avec le pianiste, répond M. Rouxel. Le fluide médiumnique existe certes ; il est même, comme vous le dites, indispensable. L'esprit, pour se manifester, l'utilise ; il ne saurait pas s'en passer. »

C'est encore là une explication qui ne pêche pas par excès de clarté et qui ne me paraît pas très solidement étayée.

Sur quoi est fondée votre croyance qu'un esprit a besoin, pour se manifester, d'utiliser un fluide humain quelconque ? Vous supposez qu'il doit en être ainsi ; mais vous êtes incapable d'en fournir la moindre preuve. Donc, je n'admets pas plus cette explication que je n'ai admis la première ; je veux bien vous croire, mais avec preuves à l'appui.

« Raisonçons, dit M. Rouxel. Si le fluide des assistants était la cause première des phénomènes, plus ces assistants seraient nombreux et puissants, plus les résultats obtenus seraient merveilleux. Or on ne voit jamais rien de pareil. »

Mais si ; et dans toutes les séances spirites, le médium, lorsqu'il éprouve quelque difficulté à produire un phénomène, prie immédiatement les assistants, soit de poser leurs mains sur la table, soit de faire la chaîne, « afin que tous les fluides s'unissent, se confondent en une harmonie propice ». Cela tendrait bien à prouver que tous ou du moins



presque tous les hommes émettent en plus ou moins grande quantité du fluide médiumnique. Et cela donne à penser que le médium, le vrai, celui dont la présence est indispensable, est peut-être, comme beaucoup le croient, un être qui émet une quantité particulièrement considérable de ce fluide, et non un interprète pour esprits.

Une telle supposition indigné M. Rouxel (et quand je dis M. Rouxel, je sous-entends tous les spirites), et l'auteur de *La quintessence du spiritisme* objecte à ceux qui la font que, pour l'admettre, il est nécessaire de poser en principe que les dictées spirites sont l'œuvre du fluide. Or :

« Des pensées se réverbérant dans une table, s'écrie-t-il, c'est quelque chose de peu banal. »

C'est quelque chose de peu banal, en effet. Mais qu'un esprit élise domicile dans le pied d'une table, cela aussi semble « peu banal » à certains. Est-ce une raison suffisante pour que cela ne soit pas ? Evidemment non, et il faut, pour en démontrer l'impossibilité, d'autres arguments que celui qui consiste à dire : « Voilà, en vérité, qui serait bien étonnant... » La télégraphie sans fil et même celle avec fil est également une chose « peu banale » pour ceux qui n'ont aucune idée du mécanisme des phénomènes de cette nature.

Mais nous n'avons pas à discuter l'hypothèse que M. Rouxel qualifie de « peu banale », et si nous lui avons consacré quelques lignes, c'est simplement pour remettre les choses au point. Comme cette hypothèse-là, comme toutes les hypothèses à l'aide

desquelles on s'efforce d'expliquer les phénomènes médiumniques, l'hypothèse spirite n'est qu'une simple hypothèse : il serait bon que les spirites ne l'oubliassent point.

Or, on n'écarte pas une hypothèse avant de l'avoir examinée et discutée ; continuons donc d'examiner et de discuter l'hypothèse spirite.

La médiumnité, nous l'avons déjà dit, revêt des formes multiples. Cela n'a rien d'étonnant en soi. Mais ce qui, par contre, est assez surprenant, c'est que chacune de ces formes soit particulière à chaque médium. Tel médium est « typtologue », tel autre « auditif », tel autre « dessinateur », tel autre « à apports », tel autre « à matérialisations », tel autre « écrivain », tel autre « voyant », etc.

Voulez-vous me dire comment vous expliquez cette bizarrerie, Messieurs les spirites ?

(à suivre).

GEORGES MEUNIER

---

## INTRODUCTION A LA MÉTHODE EXPÉRIMENTALE POUR L'ÉTUDE DE LA GENÈSE DES CROYANCES

(suite)

---

**Médiums et expérimentateurs (suite) (1).** —  
Nous ne pouvons rien comprendre aux phénomènes

---

1. Se reporter au n° des *Nouveaux Horizons* Aout-Septembre-  
Octobre.

visibles et invisibles qui se manifestent dans l'individu humain et dans la nature, ni à l'influence qu'ils ont les uns sur les autres, si nous ne portons en nous-même l'intuition, le sens de l'évolution et de l'ordre qui y préside, en tout être comme en toute chose... Les hommes ne se pressent pas d'établir la science qui y suppléerait un peu : celle de l'évolution... N'est-ce pas parce que leur collaboratrice naturelle et indispensable, l'initiatrice qui les aidera à la découvrir et à la fixer : la Femme, moins favorisée que Diotime de Mantinée le fut relativement à l'amour, n'a pas encore rencontré le philosophe qui voulut bien l'écouter, retenir sa confiance, et donner à sa pensée l'immortalité et la vie, en la présentant à ses congénères, ainsi que le fit Socrate, comme une vérité révélée par celle qu'il appelait sa *préceptrice*. Nous sommes loin d'une telle sincérité. Cependant la révélation féminine n'est pas seulement un fait positif, c'est une nécessité. On n'en parle guère que pour la mettre en doute, parce qu'elle a pour caractéristique de donner la clé des lois naturelles, qu'elle n'a jamais créé ni imposé de dogmes, et qu'elle prodigue son savoir, qu'elle se fait inspiratrice par amour, en tout désintéressement. Elle fut et reste, pour l'humanité et pour l'homme, ce que le fil d'Ariane fut pour Thésée, ce que les conseils de Médée rapportèrent à Jason. La supériorité de l'évolution grecque sur la nôtre, jusqu'à ce jour, fut de reconnaître cette vérité, de la proclamer, de la divulguer, d'en assurer la circulation et la durée, en l'enveloppant dans des fables symboliques capables de frapper l'imagination et de solliciter l'intelligence... Ils surent

aussi s'en servir... A bon entendeur, salut ! Car celui-là appréciera quel bénéfice l'humanité peut récolter de la réalisation de la Femme, qui la rendra capable de formuler la particularité de sa pensée relativement aux lois de la vie... Il voudra qu'elle puisse enfin parler... Mais passons... Non sans observer que nous pouvons déjà demander à la loi de progrès, qui préside à l'évolution et qui détient le mystère du fonctionnement de la vie de l'Être infini, de nous laisser pénétrer le sens de ce fonctionnement dont l'éternelle Création est le produit, et dont tous les êtres sont ou doivent être les collaborateurs. Agents et éléments auxiliaires de la *vie*, ces derniers, tout en travaillant pour elle, accomplissent leur propre évolution, qui, si elle est normale et rationnelle, conduira chacun d'eux, lentement, difficilement mais sûrement, à travers le temps et l'espace, vers la réalisation de son *moi* intégral.

Il nous faut redescendre à cette base et considérer en même temps l'élévation du but et les conditions de l'évolution des êtres pour dégager ce qu'est, dans le stade humain, le phénomène de la médium-nité.

Tout être individualisé est, conséquemment à la loi de progrès, un centre différencié de forces et de pensées particulières, dans un organisme de facultés ou corps qui est l'instrument de travail adéquat à l'ouvrage qu'il doit exécuter socialement et individuellement. Le règne et l'espèce d'êtres auxquels il appartient dénoncent le stade évolutionnel où il est arrivé ; la qualité de la substance, soit minérale, soit végétale, soit animale ou humaine qui le différencie

lui sert de résistance pour se manifester planétairement. Selon la nature et la qualité plus ou moins fine de cette substance, toujours adéquate au degré d'évolution physico psychique de l'individu, elle lui permet de s'adjoindre les aliments et les éléments qui lui assureront le progrès, c'est-à-dire la possibilité de préparer son passage à un plan supérieur de vie, tout en se conservant rationnellement dans le plan où il évolue, pour s'y reproduire dans toute la force et la qualité que ce plan et l'espèce à laquelle il appartient représentent. Il les quittera pour poursuivre son labeur dans des stades plus élevés ; mais comme ils doivent persister dans toute leur puissance et que le travail de l'évolution générale ne souffre aucune solution de continuité, l'individu doit se remplacer en se reproduisant pour les perpétuer.

(On se rend immédiatement compte que la science de la génération humaine et l'économie, la culture et l'élevage rationnels des végétaux et des animaux sont étroitement liés à la science de l'évolution et appellent l'attention, comme étant d'une importance capitale pour l'évolution rationnelle humaine).

D'autre part, tous les êtres qui concourent à l'évolution de la terre, qui la forment, l'habitent et lui sont attachés, subissent et doivent traduire les rythmes cosmique et organique qu'elle porte en elle et qu'elle leur impose. Ils ne les reçoivent cependant qu'en raison du rapport qu'ils peuvent avoir avec eux, plus ou moins puissamment, directement et normalement ; circonstances qui dépendent de la race à laquelle ils appartiennent, du

point du globe d'où ils proviennent et de celui qu'ils habitent, de la qualité du sol sur lequel ils évoluent, qui les mettent, selon leur nature, plus ou moins favorablement en contact avec le foyer géologique cristallin de vie qui peut les actionner.

Ainsi que nous l'avons précédemment observé, c'est lorsque le rythme cosmique et le rythme organique, inhérents et spéciaux à ce foyer, sont souverainement vivants et vibrants dans les humains qui évoluent sur lui qu'en transmuant les forces vitales qui les actionnent en forces psychiques et humaines, ils peuvent traduire le rythme psychique de leur milieu, lequel emploie pour se manifester et se parfaire, en se polarisant, toutes les forces magnétiques et électriques de ce milieu. Il est évident que l'être qui doit exprimer psychiquement le résultat de ce travail est constitué pour être son centre d'action et le condensateur, le concentrateur de toutes les forces en travail.

Les Humains sont, en conséquence, des pôles extrêmement sensibles ; ils attirent à eux *toutes les forces* et surtout les forces désorbitées adéquates à celles qu'ils concentrent plus spécialement selon leur milieu. Elles tendent vers eux et les sollicitent pour s'en emparer et s'en servir. Elles y réussissent s'ils sont vulnérables, et s'interposent alors dans leur évolution en provoquant par leur entremise des phénomènes spéciaux.

(à suivre).

LYDIE MARTIAL.

---

## CAHIN-CAHA

---

**La Liberté de l'Art et des Opinions.** — Elle n'est pas encore assurée, bien loin de là, malgré tous les combats qui furent livrés, depuis le Premier Empire, pour l'obtenir. La France républicaine se montre aujourd'hui plus étroitement pudibonde que le gouvernement royal des xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Sous la dictature du perversi Béranger, l'on n'oserait plus publier les récits libertins chers à nos aïeux, peindre les égrillardes miniatures qui ornaient les bonbonnières de nos grand'mères. L'art érotique de notre époque — je ne parle pas ici de la pornographie avec laquelle il ne sied point de le confondre — est bien pâle, très anodin, comparé aux raffinements de la volupté frissonnante de jadis.

On a voulu poursuivre le littérateur G. H. Hirsch coupable d'avoir écrit dans le *Journal* une nouvelle sadique. Bien médiocre sadisme et non dangereux ! Le spirituel dessinateur Poulbot fut également inquiété au sujet d'une gamine pochade : la première cigarette. Vraiment c'est à n'y rien comprendre ! Quelle est la mentalité morbide des Tartuffes actuels ? Ces censeurs hypocrites, qui s'effarouchent devant une insignifiante nudité sont-ils tous des impuissants exaspérés, des maniaques soumis aux pratiques bérangères ? Quel but poursuit-on en tentant d'avilir l'effort artistique, l'originalité, la libre production des œuvres ? Le péché de la chair obsède toujours les consciences, surtout celles des plus abjects. Laissons donc là ces phobies et ne craignons point l'amour ni la sensualité élégante. Repoussons seulement l'instinct fangeux qui constitue, lui, la réelle pornographie.

Evoquons les belles audaces de l'antiquité égyptienne, grecque et même romaine, les âges privilégiés de la liberté sexuelle. Les courtisanes étaient fines autant que plastiques, cultivées, spirituelles. Elles étaient éduquées par les Temples, car la Haute Science des Initiés consistait à équilibrer, à perfectionner toutes les facultés et les fonctions humaines. Ni à Héliopolis, ni à Thèbes ou Memphis, ni à Alexandrie ou à

Athènes, ni à Rome ni à Pompéi, la nudité des formes n'était proscrite. Les sculptures et les fresques étaient osées. Les spectacles n'étaient point chastes. Les poèmes ne prônaient pas la continence. Cependant les artistes étaient incomparables, les philosophes profonds et subtils, les prêtres et les mages très savants, les hommes d'Etat sagaces, les femmes gracieuses et d'une vertu non hypocrite.

Que ce devait être charmant, pour le penseur, d'admirer alors le rythme plein de la Vie, de se délasser des méditations graves auprès des courtisanes jolies qui tenaient « salon » et savaient donner la réplique !

Il était licite de contempler les statues humaines vivantes, sans encourir les poursuites d'un juge austère, et sur les jetées grandioses des cités orientales luxueuses, cosmopolites, poudrées de Soleil d'or, les « amoureuses » circulaient, parées, fardées, jeunes et hardies — sous le regard franc des mâles.

Au point de vue de la liberté sexuelle, de l'Art, nous avons régressé. Il ne faudrait pourtant pas que le Français devienne puritain, cela ne conviendrait guère à son allure ni à son tempérament. Qu'il laisse aux Anglo-Saxons la froideur « androgyne ». Qu'il fesse une bonne fois Bérenger en place publique, lors d'une liesse d'étudiants, et qu'il retourne à Rabelais !

Il en va de même pour la liberté d'opinions. Elle tend de plus en plus à être limitée. La jeunesse devrait réagir avec force contre cette inquisition républicaine. Est-il admissible que les antimilitaristes soient traqués comme ils le sont aujourd'hui ? Que Gustave Hervé passe son existence en prison, simplement parce qu'il exprime des idées délictueuses ? Mais toutes les opinions contraires à celles qui dominent sont considérées comme nocives. La propagande républicaine était anti-sociale sous l'Empire. L'anticléricalisme était jugé criminel sous les gouvernements conservateurs. Laissons donc s'affirmer l'internationalisme d'aujourd'hui. Anarchiste à cette heure, il sera organique, pacifiant, régulier, demain ou après-demain si le Socialisme triomphe en Europe.

Ah ! luttons donc toujours, non pas contre la liberté, mais pour toute liberté : liberté de l'Art, de la littérature, de la science, de la religion, des opinions.

Combien les jeunesses républicaines feraient mieux de se



mobiliser pour cette guerre incessante, plutôt que de parler inutilement sur la défense de l'école laïque, sur la pornographie, l'alcoolisme, les bienfaits d'une République qu'elles ne savent même plus défendre contre l'envahissement de l'esprit soldatesque et casuistique !

**La Bête Humaine.** — Tous les journaux ont relaté les actes de cruauté commis par les troupes italiennes à Tripoli : massacre abominable de vieillards, de femmes et d'enfants innocents, sans compter les fusillades d'Arabes et de Turcs surpris au hasard et dont il convenait de se débarrasser. Il ne s'agit point de jouer l'étonnement et de simuler le dégoût. Ces massacres sont normaux. Toute guerre les provoque. Toute armée est coutumière du fait quand elle marche, sous l'ordre de ses chefs, à l'assaut des ennemis. Quand la bête humaine est réveillée, qu'elle se sent et se sait libre d'assouvir ses mauvais instincts de rage et de vengeance, elle ne s'arrête point. Voilà un instinct pire que celui du rut, et contre lequel il serait bon d'user de contrainte. Forniquer n'est rien, mais tuer, faire souffrir, nuire cruellement, physiquement à d'autres êtres humains, c'est un mal positif, c'est un crime sans excuse.

Méfions-nous de l'ère de brutalité dans laquelle nous rentrons tous. Peu de voix protestent, et celles qui devraient se faire entendre, celles des pasteurs d'âmes, des penseurs, des savants, des vrais hommes publics, celles-là restent muettes. Silence impressionnant. N'y a-t-il donc plus de chefs spirituels ? Déjà il n'existe plus de génies. Allons-nous retourner à une époque de barbarie, de fanatisme patriotique, d'enfer social ? Les sociétés de préparation militaire pullulent, l'athlétisme fait rage, l'intellectualisme s'évanouit.

Peuples, protestez ! Levez-vous, secouez votre apathie. Refusez de vous associer aux tueries auxquelles on vous achemine. La guerre italo-turque est une leçon vivante sous vos yeux. Vous voyez ce que deviennent des hommes, isolément honnêtes, quand ils sont militarisés : des brutes.

Travaillez, peuples, à vous affranchir du joug. Etranglez les vampires qui vous sucent le sang pour s'en nourrir. Méprisez les conquêtes spoliatrices — dont vous ne profiterez d'ailleurs

jamais — et unissez-vous, hors des nations, dans le même et noble effort vers l'ordre par le Travail et l'Amour.

JOLLIVET CASTELOT.

---

## TRAITÉ DE JEAN BELYE

*Anglais*

(suite)

---

Et assurément on ne rencontre aucun Auteur qui expose d'une manière aussi claire que celle-ci une dissertation sur la transmutation des éléments. Les auteurs qui parlent plus ouvertement de la transmutation des éléments sont Phœdus, Geber, Morien, Senior, Calid, Albert le Grand, le roi Marc, Arnould de Villeneuve, etc.... et ils disent : Si un artiste désire faire avec de la terre l'air qui est son élément contraire, il fera premièrement agir l'humide sur le sec, et alors la terre est convertie en la nature de l'eau, qui est l'élément intermédiaire entre la terre et l'air, en montant par degrés. Qu'il fasse alors agir le chaud sur le froid, de telle sorte que le froid devienne chaud et le sec humide, ainsi qu'il est dit plus haut, et ainsi la terre qui est froide et sèche est convertie en air, qui est chaud et humide.

Et si l'on désire avec l'air faire la terre en descendant par degrés, il faut d'abord que le sec agisse sur l'humide et alors l'air est converti en feu, qui est l'élément situé entre l'air et la terre, en passant circulairement de l'autre côté. Ensuite il faut que le froid agisse sur le chaud, et ainsi l'air se change en terre, qui est son élément contraire. De même doit-on entendre au sujet des deux autres éléments, à savoir l'eau et le feu. En effet, lorsque l'eau doit se transformer en la nature du feu, il faut que le chaud agisse premièrement sur le froid, et ainsi l'eau se transforme en air, qui est l'élément situé entre l'eau et le feu, en montant par degrés ; ensuite il faut

que le sec agisse sur l'humide et ainsi l'eau se change en la nature du feu. — Et si le feu doit être converti en eau il faut que le froid agisse sur le chaud, et de la sorte le feu est converti en terre, élément qui est situé entre le feu et l'eau en descendant par degrés. Ensuite il faut que l'humide agisse sur le sec, de telle sorte que le sec soit rendu humide, et ainsi le feu se change en la nature de l'eau, qui est son élément contraire.

Et ainsi il apparaît manifestement que quand un élément doit être changé en un autre élément contraire à lui-même, il faut absolument qu'il passe par un autre élément qui soit situé entre lui-même et son contraire.

Par suite on voit que tout élément possède en lui-même quatre qualités, deux actives et deux passives. Par conséquent, n'importe quel élément peut agir par ses qualités actives sur son contraire. Par exemple, si un élément est froid et sec, c'est-à-dire la terre, il peut alors agir sur un élément humide et chaud comme est l'air ; et inversement, par ses qualités passives il doit supporter que son contraire agisse sur lui-même, à savoir que celui-là qui est chaud et humide agisse sur celui qui est froid et sec. De même doit-on entendre circulairement des autres éléments.

Il est hors de doute que tel est bien le vrai sens des Philosophes, car ils croyaient qu'il suffisait de le dire puisqu'ils n'ont écrit leurs livres que pour leurs fils et leurs amis intimes et ne se sont pas souciés si leurs paroles étaient connues du public, ou non.

Or donc, je veux augmenter les connaissances de mon très aimable Seigneur touchant la transmutation des éléments, d'après ma propre expérience et je veux vous indiquer sans aucune obscurité les vraies et très véridiques, certaines et très certaines transmutations des éléments, qui se font de la manière suivante :

Prenez de l'esprit purifié au moyen de la sublimation, ainsi que je vous l'ai souvent fait connaître par écrit, 2 ou 3 parties ; — de la limaille du corps parfaitement calcinée, 1 partie (1) ; amalgamez-les en triturant bien jusqu'à ce qu'il s'en

---

(1) Ce qui précède était relativement clair, autant que peut l'être une

fasse un tout homogène et que la substance devienne fusible, de telle sorte que la substance soit vraiment convertie en esprit.

Et si maintenant vous voulez bien observer attentivement, il vous apparaîtra avec une évidence manifeste qu'il y a là une transmutation des deux éléments. Or, je me souviens d'avoir dit au début de cet opuscule que deux éléments dominent dans les corps, à savoir le feu et la terre ; j'ai dit en outre que dans les esprits dominent deux éléments qui sont l'air et l'eau. Vous voyez très certainement que par l'invention de l'art le corps devient esprit, et de la sorte il apparaît avec évidence que la nature du feu et de la terre qui dominent dans les corps est soumise à la domination de l'air et de l'eau, éléments qui dominent assurément dans l'esprit. C'est ainsi que s'accomplit la première transmutation des deux éléments qui dominent dans le corps en la nature des deux autres éléments qui existent en abondance dans l'esprit.

Puis, par une trituration active et par la putréfaction sous le fumier de cheval nous le triturons, et le traitant toujours de 8 en 8 jours, nous le mettons derechef à putréfier sous le fumier de cheval, et nous continuons ce régime jusqu'à ce que toute la matière soit convertie en noirceur ou poudre noire, ce que nous avons dit plus clairement (1), et que la matière devienne une poudre de couleur noire, fine au toucher et d'odeur fétide. En opérant de la sorte vous obtiendrez la transmutation des deux éléments qui sont en abondance dans l'esprit en la nature des deux autres qui abondent dans le corps, puisque la froideur et l'humidité qui abondent dans l'esprit se transforment en la chaleur et la sécheresse qui

---

dissertation d'hérmétiste du xvi<sup>e</sup> ou xvii<sup>e</sup> siècle sur les propriétés des 4 éléments. Mais du moment que l'auteur aborde le terrain pratique il commence à devenir obscur, il se borne à dire qu'il faut prendre l'esprit et le corps, se reposant sur la sagacité du lecteur pour les désigner du nom qui leur convient.

(1) Que la chose puisse être expliquée d'une façon plus claire, le lecteur, je n'en doute pas, sera de cet avis ; mais J. Belye, avare de références, se garde bien de nous signaler ce passage trop explicite, et fort improbable, d'ailleurs, de ses œuvres.

abondent dans le corps. Ainsi le corps devient spirituel et inversement le spirituel est rendu corporel.

Et assurément ces éléments ainsi digérés, modifiés et transmutés ne se laissent pas séparer l'un de l'autre par le moyen de l'art, et ne se laissent pas non plus unir à tel point que le feu ne puisse les séparer ; mais il faut que cette union se fasse au moyen du ferment du nouveau corps préparé comme je l'ai écrit sans détours à mon Seigneur assez fréquemment (1).

Telle est la véritable transmutation philosophique des éléments et la vraie conjonction de l'humide et du sec. Mais à Dieu ne plaise que cet opuscule tombe entre les mains du public et que le vulgaire en ait connaissance, car le véritable art serait alors aussi facile à pratiquer qu'il est facile en lui même (2), parce qu'alors prendraient fin le goût et l'étude des sciences et que l'on verrait régner l'orgueil, la jalousie et autres maux très nombreux.

Ainsi donc, on doit joindre l'humide au sec, suivant la façon dont se transmutent les éléments, et les deux régimes : dissolution et coagulation doivent se terminer de telle sorte que le corps devienne esprit par le moyen de la solution et qu'inversement l'esprit soit rendu corps au moyen de la coagulation, de sorte que le corps acquière grâce à la puissance de l'esprit la fusibilité et que l'esprit acquière la fixité grâce à la puissance du corps. Et très certainement c'est en cette conclusion que réside la perfection de l'œuvre en son entier.

*Deo Gratias*

(à suivre)

GEMMAN U.

---

(1) Nouvelle réticence appuyée sur quelque autre improbable on-dit. Les grandes lignes de l'œuvre alchimique sont tracées suivant les règles ordinaires : préparation de la, ou mieux des matières, en donnant à ce mot son sens aristotélicien, et action du ferment à l'aide de la chaleur. L'équation est bien posée  $x + y + z = \text{magistère}$ , mais il reste trois inconnues à trouver, et ce n'est pas la suite du traité, soyons-en convaincus, qui nous permettra d'entrevoir la vraie solution.

(2) L'ironie est plaisante, et la remarque pour le moins superflue.

## ESSAI SUR LA MENTALITÉ CONTEMPORAINE

(Suite)

---

C'est la main-mise par les médiocres sur les forces vives de la Société !

Une véritable anarchie gagne les milieux les plus divers. A force de secouer le joug, on a fini par détruire toute hiérarchie. Que le souffle d'émancipation malade continue à s'accroître et de l'Européen dont on aura détruit la famille par la suppression du mariage, volatilisé la patrie, dissipé le lopin de terre, on aura fait un nomade sans feu, ni lieu ! (G. Le Bon).

La plupart des maux qui accablent notre époque relèvent des seuls individus : on se contente de fulminer contre les autres, non contre soi. L'industriel désireux d'augmenter toujours ses revenus, rognera toujours davantage sur les salaires de ses ouvriers, sans songer que ses indigestions sont le résultat de bien des misères ! Le commerçant que hante le désir exacerbé de se retirer, accaparera, spéculera, augmentera le prix de ses denrées, sans se dire qu'il se livre à une véritable escroquerie ! L'ouvrier, qui laisse dans la poche du débitant le plus clair de sa paie, réclamera une augmentation de salaire, invectivera les patrons en les accusant de boire le sang de ses enfants et fermera bien volontiers les yeux sur ses habitudes dispendieuses ! Le trafiquant, le financier de proie sèmera les ruines et le sang sur son passage, lancera, à l'occasion, sa patrie dans les aventures les plus tragiques (telle

la question marocaine en ce moment) en affichant un patriotisme d'autant plus accentué qu'il est lui-même plus à l'abri des obus, pour une misérable exploitation de mines d'or ou de cuivre !

« Périclès le monde, pourvu que je vive ! » Tel est le mot d'ordre abject de notre, ô combien belle, civilisation !!!!

De cette excessive complaisance de l'individu pour ses propres défauts, de cette admiration pour ceux qui réussissent même par des moyens improbables, de cette mollesse contagieuse et accommodante, se développe un ferment pernicieux qui délite les institutions les plus utiles, aveugle les caractères, abatardit les sciences et les arts.

Dans l'angoisse d'un Orgueil effréné, d'une Envie malsaine, notre Société se débat en des affaires dangereuses, peut-être mortelles.

Une forte éducation pourrait seule enrayer le mal, en infusant un sang généreux à nos contemporains dévoyés. Mais qui la donnera ? Qui aura le courage de remonter le courant tumultueux qui conduit le monde civilisé à sa perte ?

Seront-ce les instituteurs ? Comme tant d'autres ils travaillent le moins possible, pour gagner leur vie, sans plus, non par goût, par conviction. L'instruction obligatoire a-t-elle donné ce qu'on en attendait ? Il y a moins d'illettrés certes, mais le nombre des criminels augmente ! Alors... ! N'avons-nous, d'ailleurs, pas entendu de nos propres oreilles cette phrase typique lancée cyniquement par une pédagogue : « Le mot dévouement n'est plus de ce siècle ! »

Que faire alors ?

Pour tout homme de bien, pour l'élite il s'agit de faire son devoir en faisant rayonner autour de soi les rayons de Vérité.

Que tous les hommes imbus d'Idéal, de Justice, de Liberté véritable, fassent campagne ! Qu'ils sapent l'Egoïsme, qu'ils montrent les bienfaits que pourrait rendre l'Altruïsme s'il était compris, qu'ils dénoncent l'Orgueil et l'Envie, ces preuves de la vulgarité et de l'abjection !

Il y va du salut commun ! Et si l'on veut que la guerre civile ou de conquêtes n'accomplissent pas leur œuvre néfaste, que le flot jaune ne submerge pas un jour l'Europe toute entière, remettons en vigueur ces immortels principes :

« *Connais-toi toi-même !* »

« *Tous les hommes sont frères !* »

« *Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fit !* »

La mentalité d'un individu, d'un peuple peut être influencée par le milieu. Chaque corporation, par exemple, a son état d'âme particulier. Forgeons donc des âmes fortement trempées, rendons à la race blanche le ressort qu'elle a perdu et la Mentalité collective redeviendra saine et vigoureuse !

AKILLEUS

Délégué de la Confédération humanitaire internationale.

---



## LA MÉDECINE SPAGYRIQUE

*Suite.*

---

Ce n'est pas encore tout ! Il faut aussi prendre 3 livres en tout de gommes et suc en quantités égales de : sang de dragon, aloës épatique, myrrhe, encens, laudanum, storax liquide, storax calamita, scarcocolla, gomme elemi, gomme de lierre et camphre.

Cette interminable composition étant faite, on prépare l'Or comme il a été indiqué plus haut et on le met dans un vaisseau de verre.

Ensuite les pierres, rubis, azurs, hiacinthe, grenats, perles, fleurs de safran, ambre de baleine, musc, corail rouge, ambre cendrée, corne de licorne, os de cœur de cerf, sang humain et les pierres des animaux énumérées, tout cela sera calciné et pilé, puis placé à part dans un vaisseau propre.

Enfin toutes les plantes, semences, fleurs, racines, fruits, écorces et bois, bien séchés et triturés, se mettent à part avec les gommes et suc qui sont énumérés, le sang de dragon, l'alipta muscata et le reste.

Et l'Azoth très parfait sera préparé.

Ainsi l'on possède la préparation de l'Or, des pierres, des plantes, des gommes, des suc et autres divers mixtes issus des végétaux, animaux et minéraux. La composition entière en sera décrite au chapitre troisième.

Le chapitre II se contente d'examiner le point de vue astrologique de la question. Jean d'Aubry

expose que la quintessence contient les vertus de tous les corps célestes, des Planètes, des douze signes du Zodiaque et des Constellations, avec leurs aspects, soit des conjonctions, sextils, carrés, trines et oppositions qui regardent les influences des corps des hommes.

La quintessence, dit-il, renferme les vertus de tous les corps célestes parce que ce qui multiplie les vertus des éléments en chaque corps, contient les vertus de tous les corps célestes, lesquels, on le sait, d'après la doctrine de la correspondance et de la signature des choses, influent sur chaque élément, l'affectent en s'y incarnant pour une part, en quelque sorte.

Quant à la préparation de la Quintessence, elle s'effectue au moyen de distillations, de purifications, de cohobations, au réfrigérateur, au bain-marie et aux divers degrés de feu ; la substance ainsi modifiée, acquiert une grande puissance, elle peut dissoudre tous les corps, guérir toutes les maladies. Magistère des Sages, elle est le principe de vie, parce qu'elle combat la mort, sépare le pur de l'impur des métaux, afin de vivifier leurs âmes.

Au chapitre troisième — le plus important — l'auteur s'étend sur la Médecine Universelle parfaite, sa composition, son usage, sa dose, et sur la Médecine Universelle très parfaite, sa composition, son usage et sa dose également.

La Médecine Universelle parfaite se fait en mettant l'Azoth parfait, c'est-à-dire l'Or potable thérapeutique avec la Quintessence. La dose de la Quintessence doit être double de celle de l'Azoth. Le mélange sera placé dans un matras bien luté. On

chauffe doucement 48 heures pour extraire la teinture de l'Azoth au moyen de la Quintessence. Lorsque cette dernière ne tire plus de teinture citrine, les teintures sont réunies et la médecine universelle parfaite sera accomplie. On la versera dans une fiole qu'il faudra boucher hermétiquement au moyen d'un lut.

Cette Médecine s'administre intérieurement ou extérieurement.

Si l'on veut agir rapidement, on la fait absorber avec de l'eau-de-vie, du vin ou du bouillon.

Sinon, afin que ses effets soient plus vigoureux, on la donne conjointement à un spécifique contre le mal. Elle agit alors universellement par elle-même, et aussi par le remède particulier dont les propriétés s'ajoutent à celles de la Médecine.

Ces spécifiques sont : aux fièvres continues, avec la chair d'écrevisses et du camphre, sur lesquels la Médecine Universelle aura été en contact intime durant 3 heures ; si à cela on ajoute du sang humain bien préparé, la Médecine y ayant demeuré 3 heures aussi, la cure des fièvres sera merveilleuse.

Cette prescription servira de règle pour toutes les choses suivantes.

Dans les fièvres pestilentielles, on administre la Médecine avec la gentiane, le dictam rouge, le gariophilate, le bolus armenus, le castoreum, la rue sauvage.

Aux spasmes : il faut élever la température du malade qui devra se frotter avec la Médecine les artères et l'épine dorsale.

Pour les sciaticques, les goutteux, on ajoute à la

Médecine du sang humain et l'on frotte la partie atteinte.

Contre les empoisonnements, morsures d'animaux venimeux. etc., on rend la Médecine plus puissante avec la pivoine, l'angélique, le safran, la rave, la rüe, la gentiane, la corne de licorne. Frotter le siège de la douleur et tout le corps.

Contre la vermine, les dartres, les grandes inflammations, administrer intérieurement avec le staphisagria, à l'extérieur avec le mercure demeuré 3 heures en contact avec la Médecine Universelle.

Contre les fièvres quartes, ajouter de la sabine; introduire quelques gouttes de suc de cette plante dans la bouche ou dans l'oreille.

Contre les fièvres tierces, ajouter un peu de rhubarbe et de scamonée pure; en prendre une cuillerée pendant trois jours.

Contre les fièvres quotidiennes, ajouter de la mercuriale; verser trois gouttes dans le nez ou l'oreille.

Dans les cas de paralysie, administrer la Médecine Universelle avec de l'ive, de la sauge et de la graine de moutarde, durant 9 jours, matin et soir.

Aux personnes phtisiques, étiques, amaigries, il convient de la donner avec de la célideine ou de la chair d'écrevisses.

Contre l'apoplexie, l'hypocondrie, la mélancolie, la folie, employer la Médecine avec la fumeterre, la centaurée, le lapis-lazuli, le thym, l'ellébore. Dose : deux fois le jour et deux fois la nuit; en oindre aussi le corps. principalement la rate.

Aux personnes anémiées et déprimées, on fera

prendre la Médecine avec de la pivoine, de l'angélique, du safran.

Contre la chute des cheveux, des poils, s'en servir avec eau de fumeterre ou de mélisse. Pour noircir les cheveux, avec l'eau de bétouine.

Contre les pustules, avec eau de marjolaine.

Contre les douleurs de tête, avec eau de buglose et de mélisse.

Contre la frénésie, avec décoctions de fleurs de nénuphar.

Contre l'apoplexie, avec l'eau de rüe.

Dans les maladies des yeux, taches, faiblesse de la vue. l'employer avec l'eau de fenouil.

Dans les cas de surdité, l'ointments d'oreilles, avec de l'hysope.

Contre les rhumatismes, avec eau d'iris.

Contre les hémorragies, avec eau de roses.

Contre les crachements de sang, avec de l'eau de scabiense ou de plantain.

Contre l'enrouement, avec le suc de choux rouges.

Contre la toux, l'administrer avec eau d'hysope.

Dans les pleurésies et asthmes, avec eau de capillaires, ou suc de limaces.

Contre les battements de cœur, avec eau de marjolaine, d'écorces de citrons, de myrtilles ou de mélisse.

Contre les syncopes, avec eau de roses, vin de grenades.

Contre le manque d'appétit, avec eau de menthe.

Contre les indigestions, avec de la thériaque dissoute dans du vin.

Contre la soif excessive, avec eau de pourpier.

Contre le choléra morbus, avec eau de pommes de coings.

Contre les maux d'intestins, coliques, etc., avec un peu de thériaque et eau de scabieuse, eau de rüe ou sirop de nénuphar.

(à suivre)

F. J. C.

---

## LIVRES

---

**L'Evolution et la Femme.** — Communication faite à la Société de Sociologie de Paris, le 10 mai 1911, par Mme Lydie Martial. Prix, 1 fr. 50. Paris, Giard et Brière, éditeurs.

Notre savante collaboratrice expose dans son travail un véritable programme du Féminisme rationnel. Elle estime très justement que le progrès humain et social ne peut être accompli en entier que par l'effort différent, mais combiné, du masculin et du féminin. La femme commence à se libérer de l'oppression sous laquelle on l'accablait, à jouer son rôle dans l'évolution, rôle prépondérant, car c'est elle qui prépare et organise les agents producteurs de l'œuf, de l'ovule, qui nourrit les petits enfants, qui imprègne leurs cerveaux des idées premières et indéracinables. Aussi la femme doit-elle remplacer son rôle inconscient dans l'évolution par un rôle conscient. Il faut qu'elle émancipe son intelligence, fortifie, développe sa raison, s'instruise dans la science, non point d'une façon exclusive ou pédantesque, mais afin, au contraire, de donner à la vie du cœur toute son intensité et de produire une Humanité morale, autant qu'épanouie dans la plénitude vigoureuse de toutes les fonctions organiques.

F. J. C.

**Le Sommeil provoqué et les Causes qui le déterminent.** —

Etude étiologique de l'Hypnotisme, par le Dr Gaston Durville, ancien Interne de l'Assistance publique de Paris, Professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme. Prix, 3 francs. Hector et Henri Durville, éditeurs. Paris.

Ce livre très original est la thèse en doctorat que vient de soutenir récemment à l'Université de Montpellier M. G. Durville. L'auteur étudie très clairement et avec une méthode rigoureuse les causes susceptibles de provoquer le sommeil. Il examine d'abord le rôle de la suggestion en hypnotisme, indique les façons de procéder et démontre que la suggestion ne peut expliquer tous les phénomènes du sommeil provoqué.

Il traite ensuite de l'Hypnotisme proprement dit, envisage sa pratique et estime que les actions hypnotiques elles-mêmes jointes à la suggestion sont encore insuffisantes pour expliquer tous les phénomènes du sommeil provoqué.

Son opinion, appuyée sur de nombreux arguments, est que des forces encore mal définies émises par l'Homme — force magnétique si l'on veut — interviennent dans la production du sommeil. Les expériences qu'il rapporte, tentées sur les microbes, les végétaux, l'homme, offrent beaucoup d'intérêt. Le livre de M. G. Durville remet en discussion l'une des questions les plus difficiles et controversées du Psychisme expérimental. Il aura du retentissement, suscitera d'importantes recherches.

F. J. C.

**Nouvelles Recherches sur le Fluide Humain ou Force**

*Biologique*, par G. Le Goarant de Tromelin. Prix, 1 franc.

H. et H. Durville, éditeurs. Paris.

M. Le Goarant de Tromelin est connu des spirites et des occultistes par ses conceptions tout à fait personnelles, et tout au moins originales, touchant les territoires de l'au-Delà, ainsi que par l'invention qu'il assure avoir faite d'appareils mûs par une force s'échappant du corps humain.

Nous ne dirons pas que la brochure dans laquelle il complète ses précédents travaux et décrit ses moteurs, nous ait convaincu. Non point que nous niions la possibilité de la chose. Seulement le problème nous semble des plus complexes, les mouvements des girateurs pouvant être dûs à de très nombreuses circonstances qu'il s'agit d'élucider. Une affirmation serait prématurée, les hypothèses ont libre cours.

F. J. C.

**Libero Arbitrio, Determinismo, Reincarnazione**, par D<sup>r</sup> Innocenzo Calderone, con prefazione di Luigi Nola Pitti. Palermo, G. Pedone Lauriel. Editore, 1912. Lire 5.

Cet ouvrage étudie les doctrines et les systèmes philosophiques anciens, puis le positivisme et le naturalisme du siècle dernier. Il aborde ensuite la philosophie évolutionniste, les nouvelles découvertes de la psychologie, l'homme et son corps fluïdique, le libre-arbitre et le problème du mal, la nature de l'être humain, la Réincarnation et le libre-arbitre. Il se termine par l'examen de la solution du problème éthique.

**Tribunfo de la Paz**, par J. E. Lazarrigue. Santiago de Chile, 1911.

**Catalogue Illustré Trimestriel d'ouvrages d'occasion relatifs aux Sciences Psychiques** : Magnétisme. Hypnotisme. Occultisme. Spiritisme, en vente chez MM. Durville, éditeurs. Paris.

Ce catalogue contient un choix considérable de livres rares et épuisés.

**POUR PARAITRE PROCHAINEMENT**

**La Médecine Spagyrique.** [Oswald Crollius ; Joseph du Chesne ; Jean d'Aubry]. Avec la réédition intégrale du curieux *Traicté des Signatures et Correspondances* de Crollius, par JOLLIVET CASTELOT. 1 vol. 5 fr.

**Croquis Scientifiques et Philosophiques.** Etudes et Chroniques, par JOLLIVET CASTELOT. 1 vol. 3 fr. 50.

**Trilogie Astronomique.** Brochure de vulgarisation, par JOLLIVET CASTELOT, 1 fr.

HECTOR et HENRI DURVILLE. Editeurs. Paris.

*Le Gérant* : JOLLIVET CASTELOT

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET C<sup>ie</sup>



# TABLE DES MATIÈRES

## SEIZIÈME ANNÉE

Pages

### N° 1

Essais de coloration de l'Argent en Or : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	1
Les Diables de Loudun : DU ROURE DE PAULIN . . . . .	2
Cahin-Caha : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	5
Conférence Académique : PAUL NORD . . . . .	10
L'Œuvre Philosophique de Jean Saunier : GEMMARIUS. . . . .	17
Livres et Revues : F. J. C. . . . .	25

### N° 2

Introduction à la Méthode Expérimentale : LYDIE MARTIAL . . . . .	33
Cahin-Caha : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	39
Les Diables de Loudun : DU ROURE DE PAULIN . . . . .	42
Dix Canons ou Règles : GEMMARIUS. . . . .	49
La Médecine Spagyrique : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	51
Livres et Revues : F. J. C., et P. PAGNAT. . . . .	55

### N° 3

Introduction à la Méthode Expérimentale : LYDIE MARTIAL . . . . .	65
Les Diables de Chinon : DU ROURE DE PAULIN . . . . .	71
Cahin-Caha : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	73

	Pages
Dix Canons ou Règles : GEMMARIUS . . . . .	76
Le Groupe Paléosophique : E. PICARD. . . . .	79
La Médecine Spagyrique : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	83
France et Humanité : PAUL NORD . . . . .	88
Livres et Revues : F. J. C. . . . .	90

N° 4

Introduction à la Méthode Expérimentale : LYDIE MAR- TIAL . . . . .	97
D'un auteur inconnu : GEMMARIUS . . . . .	105
La Médecine Spagyrique : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	114
Cahin-Caha : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	116
France et Humanité : PAUL NORD . . . . .	122
Livres et Revues : F. J. C. . . . .	125
Avis. . . . .	128

N° 5

Introduction à la Méthode Expérimentale : LYDIE MAR- TIAL . . . . .	129
Symbolique des Figures chimériques du blason : DU ROURE DE PAULIN. . . . .	140
Cahin-Caha : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	145
Œuvres Médicinales et Chymiques : GEMMARIUS . . . . .	148
Livres et Revues : F. J. C. . . . .	153

N° 6

Œuvres Médicinales et Chymiques : GEMMARIUS . . . . .	161
Cahin-Caha : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	172
Christian Science : J. O. WOODS. . . . .	175
Le Merveilleux au XIX <sup>e</sup> siècle : VINTRAS : SATURNINUS. . . . .	179
La Médecine Spagyrique : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	184
Océanographie : JULIEN LARROCHE . . . . .	185
Livres et Revues : F. J. C. . . . .	186

N° 7

Introduction à la Méthode Expérimentale : LYDIE MAR- TIAL . . . . .	193
--	-----

	Pages
Cahin-Caha : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	197
Le Paradis Terrestre : GEMMARIUS . . . . .	201
Le Merveilleux au XIX <sup>e</sup> siècle : Le Magnétisme et la Magie : SATURNINUS . . . . .	209
La Médecine Spagyrique : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	213
Les Boxers jugés par le D <sup>r</sup> Matignon : SATURNINUS. . . . .	216
Livres et Revues : F. J. C. . . . .	219

N<sup>os</sup> 8-9-10

La Pierre Philosophale : Un Spagyriste. . . . .	225
Cahin-Caha : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	252
Introduction à la Méthode Expérimentale : LYDIE MAR- TIAL . . . . .	258
Le Paradis Terrestre : GEMMARIUS . . . . .	276
La Médecine Spagyrique : JOLLIVET CASTELOT . . . . .	292
Essai sur la Mentalité Contemporaine : AKILLEUS . . . . .	301
Le Féminisme Spiritualiste : O. DE BÉZOBRAZOW . . . . .	306
Aux Savants : J. LARROCHE . . . . .	313
Une Communication médianimique : LAVATER . . . . .	314
Livres et Revues : F. J. C. . . . .	315

N<sup>o</sup> 11

Le Spiritisme ; faut-il y croire ? GEORGES MEUNIER. . . . .	321
Cahin-Caha : JOLLIVET-CASTELOT . . . . .	327
Traité de Jean Bélye : GEMMARIUS . . . . .	329
Essai sur la Mentalité Contemporaine : AKILLEUS . . . . .	335
La Médecine Spagyrique : F. JOLLIVET CASTELOT . . . . .	340
Le Féminisme Spiritualiste : O. DE BÉZOBRAZOW . . . . .	344
La Guerre : TH. AUBANEL . . . . .	349
Livres et Revues F. J. C . . . . .	350

N<sup>o</sup> 12

Trilogie Astronomique : JOLLIVET CASTELOT. . . . .	353
Le Spiritisme ; faut-il y croire ? GEORGES MEUNIER . . . . .	358
Introduction à la Méthode Expérimentale : LYDIE MAR- TIAL . . . . .	362
Cahin-Caha : JOLLIVET-CASTELOT . . . . .	367

	Pages
Traité de Jean Bélye : GEMMARIUS . . . . .	370
Essai sur la Mentalité contemporaine : AKILLEUS . . .	374
La Médecine Spagyrique : JOLLIVET CASTELOT . . . .	377
Livres et Revues : F. J. C. . . . .	382